



« Il n’y a jamais eu de société sans religion »

Bergson (*Les deux sources de la morale et de la religion*)

# “La fonction du religieux” 1/3 \*\*\*(\*)

## Première partie : avant-propos

Pour suivre plus facilement, se reporter ou, mieux, imprimer ces 4 tableaux=>

[T1-Schéma complet](#) – [T2-Les rapports politiques](#) – [T3-Graphe de la Civilisation](#) – [T4-Organigramme de la Civilisation](#)

Nos sociétés – en voie de mondialisme forcée – ont, à l’évidence, dépassé le PNR, (*le point de non-retour*) de la persévérance de leur être, c’est-à-dire de leur existence. Dans ses conditions, il serait vain de vouloir les réformer. C’est donc dans la perspective d’une renaissance que nous continuons néanmoins de proposer – dans le cadre du *paradigme ternaire*\*\* – un agencement des diverses activités constitutives de notre existentiel.... Et cela de telle *manière* (qui seule nous appartient) que les divisions qui nous ruinent (re)deviennent des *fonctions tripartites*... pérennes, dynamiques et fécondes. Notre objectif reste donc, plus que jamais, de participer, lorsque le moment sera venu, à la refondation de nos sociétés et de leurs éléments constitutifs...

### Panorama

Après avoir esquissé une anthropologie ternaire (*corps* et *âme* réunis par leur *esprit* commun, et leur plan existentiel ennéagramme\*\* voir “H” dans le tableau [T1](#), en haut à droite), nous avons constaté que – pour cet homme-là, tripartite – trois ensembles constituaient le panorama complet (**1,2,3**) des activités humaines (toujours sur le même schéma [T1](#)):

- Le “1er” ensemble – tenant de ce tour d’horizon – est composé des personnes, des familles et des communautés, constituant un peuple.

- Le “2ème” ensemble, – intermédiaire (élaboré par une multitude de points **c** sur une ligne **AB**) – est paradoxalement issu du “1er” et du “3ème” ensemble entre lesquels il établit les relations. Cet espace médiateur regroupe les activités existentielles des *personnes*, des *familles*, des *communautés* et des *peuples* qu’elles constituent... parmi lesquelles *l’éducation*, *l’enseignement*, *les domaines artistique, culturel, scientifique, technique, économique, social...* *les métiers*, *les entreprises...* *les activités sportives et ludiques...* *et bien d’autres encore...*

- Le “3ème” ensemble – “civilisationnel” – auquel nous nous intéressons depuis quelque temps – est, lui aussi, composé de trois fonctions : le politique et le religieux (objet de cette étude) réunis par le culturel (ou leurs succédanés). Après avoir travaillé sur la fonction profane du *politique* et celle mixte et médiatrice du *culturel*, nous en sommes arrivé à envisager le domaine spirituel et *religieux*...



Il est important – essentiel même – de rappeler, dès cette entrée en matière, que, ni les trois grands ensembles, ni leurs éléments constitutifs ne sont agencés hiérarchiquement, en position de rivalité... mais transversalement – de pair et de front. Les deux pôles *tenant* et *aboutissant* de chaque entité sont unis et animés par la médiation d'un tiers-terme intermédiaire... c'est-à-dire en disposition favorable à la concorde. Plans établis sur leurs trois strates – hiérarchiques – *temporelle* et *spirituelle*, réunies par celle *intellective* qui les réunit...

### Élargir et harmoniser la perspective

Pourquoi ne pas l'avouer, c'est avec peu d'entrain que nous avons abordé cette question du *religieux*, comme troisième élément constitutif de *la fonction suprême* qualifiée de *civilisationnelle*. Après avoir disposé *le politique* et *le culturel*, il fallait bien en arriver là... mais la perspective de devoir décrire pour la troisième fois un fonctionnement ternaire analogue, n'était guère enthousiasmant...

...Jusqu'à ce qu'il apparût que ce désenchantement était dû à un décalage provoqué par une différence d'échelle que nous avons négligée jusqu'alors. Vouloir mettre en parallèle ce qui relève du local, et ce qui concerne l'universel, exige des ajustements qui renouvellent l'intérêt et élargissent la perspective.

Nous avons, en effet, jusqu'ici, restreint *la fonction politique* à la nation; tandis que le *religieux*, dont il est question ici, est d'emblée pris dans sa dimension transnationale, universelle. Or *le politique* tend lui aussi à l'universel. Dans ces conditions, la cohésion entre les domaines *politique* et *religieux* tel que nous l'avons d'abord présentée pourrait apparaître comme mal assortie et bancal... inapte à une mise en parallèle cohérente.

Toutefois, une fois admise la nécessité de l'établissement d'une étage – non pas supérieur mais subsidiairement complémentaire – tout rentre dans l'ordre.

Or la prise en compte d'un étage *terminal*, de telle manière que la correspondance s'établisse depuis la base et jusqu'aux extrêmes, implique d'aménager quelque peu la ligne d'arrivée des trois colonnes de nos trois domaines: *politique* et *religieux* réunis par la métaxe\*\* *culturelle*... (le schéma **T1** a donc été complété).

Il est à remarquer que le statut de cet étage ultime ne remet pas en cause les développements précédents... Il est, non celui d'un pouvoir suprême et souverain qui détrône ceux qu'il rassemble, mais celui qui les unifie.

Dans un monde au temporel mondialisé, le *religieux* concerne désormais les nations en voie de mondialisation *politique*... ce niveau transnational vient s'ajouter et non remplacer... *Le culturel*, quant à lui, participe à sa manière – médiatrice – à l'évolution vers l'ensemble cohérent d'un monde en marche vers son unité. C'est du moins le défi à relever.

Une fois remis dans le bon ordre (priorité-primauté) ce prolongement se réalise convenablement si l'on accepte que:

- **le politique** ajoute au plan national, progressivement et *subsidiairement*, une *sphère internationale* et finalement *planétaire* réunissant les *souverainetés nationales*... sans que celles-ci s'en trouvent affaiblies.

- **le religieux**, de son côté, suit – ou plutôt s'adapte – au cadre *politique* (*prioritaire*). La religion catholique, que nous prenons en exemple, montre la voie en appelant – une fois élu par les cardinaux du monde entier – le *souverain pontife* «l'évêque de Rome» (*premier parmi ses pairs*) qui dirige l'Église universelle... Se met alors en place une dialectique



tique positive et bienfaitante dans laquelle les pouvoirs locaux des évêques (successeurs des apôtres) donnent un chef à une Église universelle (catholique), afin d'assurer sa cohérence et son unité. [Ce qui, par parenthèse, pose le problème du mode de transmission du pouvoir religieux sans affaiblir son unité (qui, là aussi, doit l'être d'une diversité)... Ce mode aurait peut-être intérêt à redevenir plus... progressif, en faisant, comme à l'origine, choisir les évêques par acclamation (ou, par voie d'élection) des fidèles... ]

Notre point de vue est ici laïque – ou plutôt culturel, c'est-à-dire issu des deux sources profane et sacrée. Cependant, ouvrir cet ensemble vers un surnaturel transcendant, ne remet en cause ni cet ensemble politique et religieux... ni la hauteur de ses trois strates *temporelle, intellectuelle et spirituelle*... qu'il parachève.

### Le temporel du spirituel, et le spirituel du temporel

Ce que nous avons déjà dit pour *le culturel* et *le politique*, reformulons-le une fois encore, pour le religieux: « *Que l'on ne s'étonne pas de la présence de la strate temporelle du religieux... comme, d'autre part, de la strate spirituelle du politique,* », car, les trois composants du civilisationnel doivent assumer les conséquences de la prise en compte de *l'homme tripartite* décrit par *l'anthropologie ternaire*...

Insistons: *le politique*, le religieux et le culturel, pour être cohérent et complet, doivent partir d'un homme *entier*, avec ses composantes *sensible* et *matérielle*, *spirituelle* et *religieuse* et enfin *mentale* et *psychique* qui les réunit.

- **Le domaine temporel.** La priorité du politique, à ce titre, doit assurer au peuple les conditions d'accès à un *primum vivere* décent (habitat, vêtement, aliments...), et en général

"assurer les conditions" d'une vie matérielle compatible avec la dignité humaine.

- **Le domaine du spirituel**, pour remplir pleinement sa fonction, doit se doter des conditions matérielles favorables à ses missions, c'est-à-dire de structures, d'institutions, d'édifices – donc du temporel –... qui lui sont nécessaires. Pour cela, *le politique* doit « assurer les conditions » matérielles nécessaires à la liberté de culte et à l'exercice des manifestations religieuses, tant privées que publiques... ce qui rend nécessaire leurs relations.

- et, enfin – pour assurer l'entente du couple qu'ils forment – *le politique* et *le religieux* doivent, de conserve, prendre en compte le rôle *intermédiaire* et *médiateur* du **domaine culturel** dont ils sont la source, et qui paradoxalement les réunit... Ce faisant ce culturel assure les conditions des relations bilatérales paisibles entre ces pôles *politique* et *religieux*... disposés de pair et de front.

### Duo des deux institutions

Les ajustements nécessaires, entre *le politique* et *le religieux*, loin de les contraindre et de les restreindre, ouvrent des perspectives inattendues, et des émulations bénéfiques...

- **La religion** catholique, c'est-à-dire à vocation universelle, s'est en effet dotée de structures capables de maîtriser une expansion planétaire. Son organisation, que nous détaillerons dans la deuxième partie, peut être, sous certains aspects, considérée comme exemplaire. Deux millénaires, en effet, montrent qu'elle fonctionne aussi bien à petite qu'à grande échelle: au plan local, national, international et désormais à l'échelle du monde. L'organisation politique des nations en voie de mondialisation ne pourrait-elle pas s'inspirer quelque peu de cette adaptabilité et de cette polyvalence exemplaires?



À la fois monarchique, confédérale et subsidiaire, elle allie, dans son domaine, *l'universalité* de ses principes et *la diversité* de ses mises en pratique... En dépit des aléas inhérents à toute institution, son histoire montre que l'observance de ses règles la rend apte à garantir *sa pérennité* (deux millénaires le prouvent), *son dynamisme* (globalement positif, malgré des hauts et des bas) et *sa fécondité*... car, qu'est-ce qui, en tout domaine même temporel, s'avère bon pour le genre humain qui n'y trouve sa source? Nous pouvons mettre à son compte la célèbre formule « *je m'humilie quand je me juge, mais m'enorgueilliss quand je me compare* »...

• **Le politique** tend, lui aussi, à l'universel... Cependant, parti de la tribu pour arriver à la nation, son extension n'est pas arrivé à son terme. Une fois le palier de la nation atteint... les envies, les rivalités et les divisions de toutes sortes – à l'intérieur comme à l'extérieur – semblent avoir stoppé sa progression si ce n'est d'emblée vers la paix et l'unité, du moins vers des objectifs qui concourent à la concorde universelle... La situation déplorable dans laquelle les nations se sont mises illustre l'avertissement évangélique: *tout royaume divisé comme lui-même périra*... Or, les conflits de toutes sortes divisent chaque nations et les nations entre elles.

### Un totalmondialisme à l'affût

La marche de l'humanité vers la concorde ne passe certainement pas par l'organisation mondialiste, ni par celle de son marchepied européen, qui se mettent en place... Ces institutions dérogent tellement aux principes d'une politique véritable – y compris la subversion de la subsidiarité, et l'utilisation du conflit comme source d'énergie... – qu'elles ressemblent davantage à une guerre de conquête qu'à la recherche des conditions d'un minimum de concorde planétaire à base d'amitiés entre les peuples.

Nous sommes, en effet, désormais prisonniers et affaiblis par des divisions de toute nature qui – alliées à la recherche d'une uniformité qui s'étend au détriment de l'ensemble diversifié que devraient constituer les nations – nous transforment en une proie facile pour l'entreprise prédatrice mondialiste..

Mettant à profit l'aspiration naturelle des peuples à la paix, à l'unité et aux unions qui la préparent, un totalmondialisme de plus en plus arrogant a pris la place de ce qui aurait pu et dû être le prolongement du politique à l'échelle des nations.

Pour sortir de cette logique, pour arrêter cette subversion planétaire, et se tourner vers une extension politique subsidiaire... il convient de commencer par la remise en bon ordre de l'ensemble des *personnes, des familles, des communautés*, et de celui de leurs multiples activités, constituant la société naturelle, civile – qui ne l'oublions pas, non seulement n'est pas abolie par le troisième ensemble civilisationnel que forme *le politique* et *le religieux* unit par *le culturel*, mais accomplie...

Les obstacles et les pièges mis en place par les tenants de ce totalmondialisme visiblement très organisé... sont nombreux. L'un d'eux, déterminant – oubliant qu'un progrès étant toujours issu –, consiste à faire croire que les véritables avancées impliquent la destruction de la situation que l'on cherche à remplacer... au lieu d'ajouter un cercle protecteur au précédent... selon la loi de la subsidiarité\*\*.

Si la *mondialisation* est un fait, le *mondialisme* est une idéologie qui ne fait donc pas progresser mais subvertit la société civile... qui, reste bloquée sur ses acquis en régression... que l'on a beau jeu de subvertir à d'autres fins... mondialistes celles-là.



## De pair et de front...

Mettre en parallèle – de pair et de front – un *religieux universel* et une *politique internationale et mondiale*, exige deux conditions simultanées :

- La première consiste à considérer d'abord *le politique et le religieux* à l'échelon national, tout en sachant que, les missions de l'un et de l'autre ne s'arrêtent pas au national.
- Le deuxième mouvement – complémentaire – requiert la mise en parallèle des deux pôles *civilisationnels* dans leur perspective mondiale... tout en sachant que ni l'un ni l'autre n'ont encore atteint leur développement jusqu'à leur échelle mondiale.

Si nous ne mentionnons pas, ici, le tiers-terme *culturel*, c'est qu'il est d'une nature *subsistante*... c'est-à-dire entièrement dépendante des deux sources dont il est issu, et que, paradoxalement, il réunit et anime.

Il convient donc de tenir compte du niveau où l'on se trouve, mais dans le cadre plus général de l'humanité entière... et, d'établir ainsi une comparaison et un parallèle cohérents.

## Universalité du “ternaire”

Pour finir ces propos introductifs, remarquons que le totalmondialisme suit, lui aussi, la configuration ternaire que nous tentons d'explicitier et d'appliquer, car c'est la seule qui vaille... mais en subvertissant ses fondements :  
- *la religion et la loi naturelle* qui la fonde... sont remplacées par l'idéologie qui lui est pro-

pre, et non bâti comme il devrait sur des principes basés sur la loi naturelle ;

Avant d'entreprendre les deux parties suivantes, on aura intérêt à lire l'historique en trois parties, des *relations de l'Église et de l'État* => **ici**. Il s'agit d'extraits du mémoire du *diplôme d'études supérieures en sciences politiques* de Jean-Marie Schmidt, que nous remercions pour son travail.

Il n'est pas nécessaire de laïciser ce point de vue catholique, simple, complet et documenté, pour en tirer les leçons. Il conforte notre disposition de “pair et de front” qui, si elle avait été mise en place dans les têtes et les faits, aurait sans doute évité bien des conflits inutiles... ou les aurait rendus moins dramatique.

- en subvertissant aussi *le politique authentique en le fondant sur l'envie, la discorde, les conflits...* par lesquels on divise pour régner... en lieu et place de l'amitié, de la concorde, des accords... de l'amour à tous ses degrés et sous toutes ses formes... qui seuls constituent les peuples, leurs nations et une humanité... dignes de ce nom.

Ce n'est pas le moment d'en débattre, mais remarquons également que le totalmondialisme et son antichambre européenne se veulent de constitution *fédérale*. Alors qu'un monde *subsidaire* ne peut se réaliser que par *confédération*\*... *car le fédéralisme divise et le confédéralisme unit!*

*Ces réflexions ont paru utiles... pour une mise en place du religieux (ou de ses succédanés), et nous n'avons pas fini d'introduire “la fonction spirituelle” incarnée dans les religions, car tout se tient...*

Michel Masson

(1) Le terme *confédération* **s'oppose** à celui de *fédération*, est-il dit dans Wikipédia. Les termes *confédération* et *fédération* ne sont pas interchangeable. Dans une *confédération*, la souveraineté appartient exclusivement (ou principalement) aux entités qui composent un ensemble. Dans une *fédération*, le 'pouvoir national' est partagé entre l'État fédéral et les États fédérés... La souveraineté est alors, en définitive et pratiquement, détenue par le gouvernement fédéral; tandis que les *gouvernances nationales* gèrent les conflits... et sont rendues responsables et coupables de tout dysfonctionnement.

**Aller à 2/3: Suite de l'introduction**